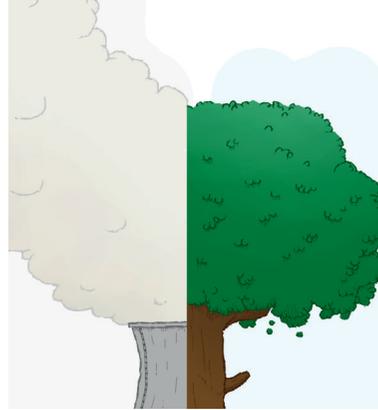


Transition et simplicité volontaire Une solution pour ceux qui n'ont pas d'option ?

Une analyse de Dounia Tadli

INTRODUCTION

« Nous, on est dans l'involontaire... » nous dit la participante d'un atelier organisé par le CPCP, en réponse à la présentation d'initiatives dites de « simplicité volontaire ». Si nous abordons cette thématique au sein de nos groupes d'éducation permanente, c'est qu'il nous semble que les mouvements de Transition¹ sont susceptibles d'entrer en convergence avec ceux de lutte contre la pauvreté.²



Plusieurs similitudes entre ces deux mouvements méritent en effet d'être soulignées. Les objectifs, tout d'abord, sont comparables : expérimentation de nouvelles manières de vivre ensemble, respect de l'humain, société plus solidaire et plus juste, viabilité écologique... Les thématiques rencontrées sont donc aussi communes : énergie propre et bon marché, alimentation saine et équilibrée, lieu de vie convivial, etc. Et, de manière générale, les dynamiques mises en œuvre sont semblables par plusieurs aspects : valorisation des compétences de chacun, utilisation des ressources locales disponibles, importance des liens sociaux, convivialité, autonomie...³

¹ En 2006, le britannique Rob Hopkins lance la première ville en Transition. Face aux conséquences dramatiques du réchauffement climatique, l'enseignant en permaculture propose de nouveaux modes de vie moins dépendants du pétrole et plus respectueux de l'environnement. Aidé par des concitoyens, il a organisé une série de projets : potagers collectifs, groupes d'achat en commun, monnaie locale, atelier de réparation de vélos, habitat partagé... Depuis cette expérience, les villes en Transition se sont multipliées : elles seraient environ 1 200 réparties dans plus de 45 pays aujourd'hui. Voir <https://www.reseautransition.be>.

² Les mouvements de lutte contre la pauvreté renvoient à un ensemble d'associations créées en réaction aux inégalités engendrées par le système économique dominant. Ces associations de terrain, qui regroupent souvent professionnels et volontaires, organisent des formations (alphabétisation, insertion socioprofessionnelle) ou des projets plus globaux visant à recréer des liens sur un territoire donné. En pratique, ce sont aussi bien des ateliers créatifs, des potagers partagés ou des groupes de défense du droit au logement qui sont organisés. Voir J.-Y. BURON, « Entre lutte contre la pauvreté et Transition : des ponts à jeter ? », *Vivre Ensemble Éducation*, 2014, n° 3, p. 1-9.

³ *Ibid.*

Force est pourtant de constater que les mouvements en transition sont encore trop souvent assez homogènes socialement. Dans nos ateliers, des participants en situation de précarité dénoncent un manque d' « hospitalité » au sein de ces groupes... La présente publication tentera d'expliquer ce manque de convergence, *a priori* surprenant, en procédant d'abord à une remise en contexte de ces mouvements distincts. Nous verrons de quelle manière la société consumériste a, d'une part, participé à la reproduction d'inégalités et, d'autre part, provoqué un rejet de la part de classes plus aisées et/ou cultivées. Ces dernières recourent à la simplicité volontaire en signe de protestation, mais elles l'utilisent aussi comme moyen de se distinguer socialement, ce qui peut expliquer l'inhospitalité de ces mouvements plutôt homogènes à l'égard des personnes qui subissent une sobriété involontaire.

I. LE CONTEXTE : LA SOCIÉTÉ CONSUMÉRISTE

“Il y a aujourd’hui tout autour de nous une espèce d’évidence fantastique de la consommation et de l’abondance, constituée par la multiplication des objets, des services, des biens matériels.”

Jean Baudrillard

Depuis le XVIII^e siècle, l'abondance et la recherche d'abondance ont joué un rôle central dans la façon d'envisager la prospérité. Dans le nouveau monde décrit par Adam Smith, « des individus libres de vendre leur capacité de travail sont arc-boutés vers la recherche de l'abondance, contribuent à l'augmentation de la production, et en retirent, grâce à leur travail, une rétribution qui peut donc être exactement calculée ».⁴ Une telle mécanique permettrait d'atteindre les *dernières classes* du peuple et de garantir ainsi l'ordre social. Le développement de cette configuration, soutenu par la révolution industrielle et le développement du capitalisme, « présente l'inconvénient d'exiger, pour subsister, une augmentation indéfinie de la production et de la consommation. Il met au centre de son principe la recherche de l'abondance – bien évidemment jamais atteinte, puisque les besoins humains sont par nature, nous dit-on, infinis – donc une augmentation indéfinie de la production. »⁵

⁴ Préface de D. MÉDA, in I. CASSIERS et alii, *Redéfinir la prospérité. Jalons pour un débat public*, La Tour d'Aigues : Éditions de l'Aube, 2011, p. 10.

⁵ *Ibid*, p. 11.

Selon le sociologue Jean de Munck, le consumérisme désigne « un mode de vie, des normes et standards de désir légitime de la vie réussie, un mode de communication des messages, des biens et des services [...]. Il s'agit d'un mode de consommation individualiste, dépendant du marché quantitativement insatiable, envahissant, hédoniste, axé sur la nouveauté, faisant usage des signes autant que des choses, très dépensier en ressources naturelles et en travail humain. »⁶

Le modèle consumériste a été adopté dans les années 1920 par les sociétés capitalistes, avant d'exploser après la Seconde Guerre mondiale avec les politiques keynésiennes, puis la globalisation. Si le modèle s'est d'abord instauré en Europe de l'Ouest et aux États-Unis, il s'impose à présent comme norme auprès de millions de nouveaux consommateurs dans les pays émergents chaque année.⁷

Zygmunt Bauman⁸ souligne les présupposés implicites de cette société, présentés comme des évidences :

- **La croissance économique comme seule réponse** possible aux défis posés par la cohabitation humaine. La prospérité (qui signifie rendre heureux, faire réussir, obtenir le succès) a en effet été identifiée à l'abondance des biens matériels. La croissance du PIB s'est ainsi présentée, au cours du xx^e siècle, comme la cause principale du progrès et de la performance des nations.⁹
- **L'augmentation perpétuelle de la consommation comme moyen** d'être heureux. « Le bonheur, inscrit en lettres de feu derrière la moindre publicité pour les Canaries ou les sels de bain, c'est la référence absolue de la société de consommation. »¹⁰
- **Le caractère naturel des inégalités** (élévation du méritant et exclusion du non-méritant).

⁶ J. DE MUNCK, « Les critiques du consumérisme » in I. CASSIERS, *et alii*, *op. cit.*, p. 103.

⁷ G. PLEYERS, *La consommation critique*, Paris : Desclée de Brouwer, 2011.

⁸ R. MAGGIORI, « Zygmunt Bauman, il avait vu la "société liquide" », *Libération*, 11 janvier 2017, [en ligne :] http://www.liberation.fr/debats/2017/01/11/zygmunt-bauman-il-avait-vu-la-societe-liquide_1540689, consulté le 4 décembre 2017.

⁹ D. MÉDA, in I. CASSIERS *et alii*, *op. cit.*

¹⁰ J. BAURILLARD, *La société de consommation*, Paris : Denoël, 1970, p. 59.

C'est précisément la reproduction des inégalités, inhérente à la logique capitaliste selon certains auteurs, que nous allons à présent aborder.

II. CAPITALISME, CONSUMÉRISME ET REPRODUCTION DES INÉGALITÉS

“La richesse amassée au sommet de la société n'a absolument pas ”ruisselé ” sur les niveaux inférieurs. Elle ne nous a pas rendus plus riches, ni plus heureux, ni plus sûrs, ni plus confiants dans notre avenir et l'avenir de nos enfants. ”

Zygmunt Bauman

Dans ce paradigme où la croissance bénéficie du statut de l'évidence, les richesses créées n'empêchent pas une part importante de la population de se retrouver en situation de précarité, bien au contraire. Ces trente dernières années, les inégalités entre les riches et les pauvres ont atteint un niveau record, au Nord comme au Sud : « Si l'humanité, et notamment les pays dits “ développés ” et “ émergents ”, n'ont jamais produit autant de richesses, les inégalités dans leur répartition sont à leur paroxysme. »¹¹

Des organismes comme Oxfam n'hésitent pas à dénoncer les inégalités mondiales à travers des slogans percutants tels que : « Depuis 2015, les 1 % les plus riches détiennent autant de richesses que le reste de la planète » ou encore « À l'heure actuelle, seuls huit hommes détiennent autant de richesses que la moitié la plus pauvre de la population mondiale ».¹² En Belgique, malgré un taux de pauvreté relativement stable et des inégalités de revenu moins marquées que dans beaucoup de pays européens, 15,5 % des habitants étaient

¹¹ J. GODIN, « L'aggravation des inégalités de richesses, entre domination et contestation », *Centre Tricontinental*, 2017, [en ligne :] <https://www.cetri.be/L-aggravation-des-inegalites-de>, consulté le 15 décembre 2017.

¹² Oxfam se base ici sur des données publiées par le Crédit Suisse quant à l'état des richesses mondiales, ainsi que sur la liste de milliardaires publiée par la revue américaine *Forbes*. Voir D. HARDOON, Une économie au service des 99 %, Bruxelles : Oxfam, « Document d'information », janvier 2017, [en ligne :] https://www.oxfam.org/sites/www.oxfam.org/files/file_attachments/bp-economy-for-99-percent-160117-fr.pdf, consulté le 14 décembre 2017.

considérés comme risquant la pauvreté monétaire en 2016.¹³ Derrière cette apparente constance, des phénomènes inquiétants se développent, notamment en Wallonie où les règlements collectifs de dettes ont augmenté de 85 % en dix ans, et où les ménages en défaut de paiement d'électricité ont doublé en huit ans...¹⁴

Les inégalités sociales constituent le résultat d'une « distribution inégale, au sens mathématique de l'expression, entre les membres d'une société, des ressources de cette dernière, distribution inégale due aux structures mêmes de cette société et faisant naître un sentiment, légitime ou non, d'injustice au sein de ses membres »¹⁵. Dans le domaine de l'alimentation, par exemple, la qualité des produits distribués et la ségrégation des circuits commerciaux de distribution constituent des marqueurs importants des inégalités sociales.¹⁶ En *démocratisant* l'accès à la nourriture à travers le *low cost*, l'ère de la consommation de masse a offert un supposé progrès aux populations défavorisées. Celles-ci tentent en effet d'économiser le budget consacré aux achats alimentaires, qui constitue un poste de dépense compressible, c'est-à-dire qu'il est possible de le réduire. Toutefois, puisque la qualité des produits a été négligée afin d'en réduire les coûts, les ménages paient aujourd'hui le prix indirect de ces choix : sanitaires, environnementaux et éthiques.¹⁷

¹³ « Les chômeurs, les familles monoparentales et les locataires sont les plus vulnérables à la pauvreté », *Statistics Belgium*, 15 mai 2017, [en ligne :] http://statbel.fgov.be/fr/binaries/CP_SILC2016_fr_tcm326-283144.pdf, consulté le 5 décembre 2017.

¹⁴ F. GHESQUIÈRE, « Stabilité et transformations de la pauvreté en Wallonie ? », *Observatoire Belge des Inégalités*, 19 décembre 2016, [en ligne :] <http://inegalites.be/Stabilite-et-transformations-de-la>, consulté le 5 décembre 2017.

¹⁵ A. BIHR, R. PFEFFERKORN, *Le système des inégalités*, Paris : La Découverte, 2008.

¹⁶ J. DE MUNCK, in I. CASSIERS *et alii*, *op. cit.* ; C. DUSSELDORF, *L'accès à une alimentation saine pour tous*, Bruxelles : CPCP, « Au Quotidien », novembre 2016, [en ligne :] <http://www.cpcp.be/etudes-et-prospectives/collection-au-quotidien/l-acces-a-une-alimentation-pour-tous-saine-equilibree-et-de-qualite-2>.

¹⁷ O. DE SCHUTTER, « L'alimentation "low cost" coûte très cher ! », *La Libre*, 23 novembre 2017, [en ligne :] <http://www.lalibre.be/debats/opinions/l-alimentation-low-cost-coute-tres-cher-opinion-5a15b469cd707514e8df47e4>, consulté le 5 décembre 2017. Voir aussi « Huit des dix médicaments les plus remboursés sont liés à notre (mauvaise) hygiène de vie », *Le Vif*, 15 décembre 2017, [en ligne :] <http://www.levif.be/actualite/sante/huit-des-dix-medicaments-les-plus-rembourses-sont-lies-a-notre-mauvaise-hygiene-de-vie/article-normal-771249.html>, consulté le 15 décembre 2017.

D'après certains auteurs, c'est la doctrine néolibérale elle-même qui légitime un « processus de distribution des richesses – censées “ruisseler” vers le bas – à la faveur de quelques-uns, encouragé principalement par la dérégulation, la financiarisation, la privatisation, le retrait de l'État »¹⁸. L'économiste français Thomas Piketty a étudié la dynamique d'accumulation du capital et ses effets sur la répartition des revenus. Selon lui, la production d'inégalités de revenus et de richesses serait la première caractéristique du capitalisme.¹⁹ Les groupes les plus aisés n'ont donc pas rempli leur mission présumée d'augmenter le bien-être. Plus encore, ils auraient provoqué – à la suite de la crise et à travers des choix économiques « cyniques et irresponsables » – « la dégradation des classes moyennes en précarité, et brûlé dans les chambres noires de la spéculation financière des milliards de dollars, dont le “manque” a été payé par les plus faibles »²⁰.

Cette précarisation au sein d'une société où l'accumulation matérielle est censée prouver la réussite sociale peut engendrer un sentiment profond d'injustice, de la frustration, voire de l'humiliation. Dès lors, pour les personnes

¹⁸ J. GODIN, *op. cit.*

¹⁹ T. PIKETTY, *Le capital au XXI^e siècle*, Paris : Seuil, 2013. Sa thèse centrale est la suivante : quand le taux de rendement du capital dépasse significativement le taux de croissance, il existe un risque important d'aggravation des inégalités de richesses. En effet, quand les revenus des placements augmentent plus vite que ceux du salaire, le capitaliste s'enrichira plus rapidement et plus facilement (grâce à un capital déjà accumulé qui gonflera) que le travailleur qui devra, plus difficilement, se constituer un capital. Cette supériorité des gains de revenus du capital par rapport aux gains de revenus du travail profite donc aux plus riches : vu l'importance des disparités de patrimoine, ce sont eux qui touchent le plus de revenus du capital. Et plus on grimpe dans la hiérarchie des classes aisées, plus les rentrées d'argent sont composées de revenus du capital... À ce stade, le travail peut devenir un revenu d'appoint. Cette loi formulée par Piketty, qui se serait vérifiée depuis l'Antiquité, « n'a rien à voir avec une quelconque imperfection de marché, bien au contraire : plus le marché du capital est “parfait”, au sens des économistes, plus elle a de chances d'être vérifiée ». Pour un bref résumé du livre, voir G. MACKE, « “Le capital au XXI^e siècle” : faites comme si vous aviez lu le best-seller de Piketty », *Challenges*, 18 août 2014, [en ligne :] https://www.challenges.fr/economie/le-capital-au-xxie-siecle-faites-comme-si-vous-alliez-lu-le-best-seller-de-piketty_17908, consulté le 5 décembre 2017.

²⁰ R. MAGGIORI, *op. cit.*

concernées, « le but n'est plus de subvertir le monde tel qu'il est, mais d'y garder une place, coûte que coûte »²¹. On peut donc comprendre certaines réactions recueillies dans nos ateliers :

Lorsque les participantes travaillent, elles disent se permettre de dépenser plus. Mais en même temps, pas des folies ! Juste passer du produit " blanc " à une marque, histoire de bénéficier d'un meilleur goût.

Animatrice CPCP, Frameries, janvier 2016

Lorsque leur situation d'involontaire simplicité le leur permet, certains préfèrent ainsi avoir quelques miettes du grand gâteau de l'abondante consommation, plutôt que de se maintenir dans une sobriété non-désirée... quoi qu'en disent les chevaliers et autres « hippies blancs »²² d'une consommation alternative. En effet, cette même société créatrice d'inégalités qui pousse les plus défavorisés dans une « involontaire simplicité » source de frustrations, engendre aussi une abondance susceptible de devenir écœurante chez les plus aisés et/ou éduqués. Une partie de ceux-ci se tourne alors vers les mouvements de Transition et un mode de vie plus sobre, en signe de rejet d'une société consumériste, mais aussi comme marqueur d'identité et de distinction sociales.

²¹ M. BENHAMOUDA, « Les initiatives alternatives : des niches culturelles ? », *CentreAvec.be*, mai 2015, [en ligne :] <http://www.centreavec.be/site/les-initiatives-alternatives-des-niches-culturelles>, consulté le 5 décembre 2017.

²² J. GUTHMAN, in S. GACON, T. GRILLOT, *Manger autrement*, Paris : PUF, 2017. Voir aussi l'encadré « Un exemple américain » p. 11.

III. LES MOUVEMENTS DE SOBRIÉTÉ ET LEUR HOMOGENÉITÉ

« *Les alternatives veulent s'ouvrir, mais elles semblent porter en elles-mêmes des aspects qui déroutent les personnes appartenant à d'autres groupes sociaux.* »

Myriam Benhamouda

À l'image des mouvements de Transition et de simplicité volontaire, une série d'individus rejettent le modèle dominant et choisissent d'autres modes de vie. Depuis les années 1980, il existe notamment une certaine promotion de systèmes alimentaires respectueux de la santé humaine et planétaire.²³ Ces comportements peuvent révéler bien davantage qu'une simple manière de se nourrir : il s'agit aussi de construire son identité et de se positionner dans l'espace social.

Les mouvements *alternatifs* semblent faire preuve d'une certaine homogénéité sociale. Ces groupes se formeraient à l'initiative de quelques personnes qui se connaissent et partagent des valeurs et réflexions communes. Elles créeraient alors un collectif qui grandirait à travers le bouche à oreille, favorisant ainsi l'entre soi. Les individus en question seraient caractérisés par un capital scolaire élevé et une activité liée au social, à l'éducation, à la santé ou à la culture.²⁴ Ils porteraient des valeurs post-matérialistes, c'est-à-dire « déterminées par l'expérience d'un niveau de bien-être et de sécurité économique et physique suffisant, lié à un niveau d'instruction élevé, qui voit l'affirmation de l'autonomie individuelle, de la liberté d'expression et de la démocratie participative, de valeurs permissives, libérales ou humanistes, de tendance plutôt de gauche ».²⁵

²³ « Manger autrement » peut être défini comme le fait de « s'approvisionner hors des circuits de distribution classiques, en particulier dans les circuits courts, retourner en cuisine et adopter un régime plus équilibré, moins carné, moins sucré, en réintroduisant de la commensalité et de la convivialité dans les prises alimentaires ». Voir S. GACON, T. GRILLOT, *op. cit.*, p. 11.

²⁴ M. BENHAMOUDA, *op. cit.*

²⁵ S. DE MUYNCK cité par M. BENHAMOUDA, *Ibid.*

À travers une vaste enquête sociologique, Pierre Bourdieu avait bien montré la façon dont les pratiques et les goûts culturels étaient corrélés avec le niveau d'instruction et, dans une moindre mesure, l'origine sociale.²⁶ On pourrait ainsi supposer qu'aujourd'hui, consommer de manière *alternative* fait partie de l'*habitus* des individus caractérisés par un capital culturel élevé. L'*habitus* se définit en effet comme « un style de vie commun à l'ensemble de ceux qui occupent une position sociale semblable » : façons de se tenir, de s'habiller, de penser, de croire, de se nourrir...²⁷

L'*habitus* organise donc les relations quotidiennes : il rapproche les personnes qui disposent des mêmes codes, et ressentent alors une sorte de *connivence* qui semble naturelle. Étant donné qu'on partage les mêmes goûts, manières d'être et de faire, on *sent* qu'on est fait pour s'entendre. « Le choix des amis et des relations intimes s'opère le plus souvent à l'intérieur d'un système de relations sociales délimité par les *habitus* respectifs. »²⁸

Mais au-delà de marquer l'identité sociale et de rassembler les personnes, l'*habitus* permet aussi de marquer une distinction, un écart, avec les autres : « l'identité sociale s'affirme dans la différence »²⁹, nous dit Bourdieu. Plus par-

²⁶ P. BOURDIEU, *La Distinction. Critique sociale du jugement*, Paris : Éditions de Minuit, 1979. Le sociologue y développe son fameux concept d'*habitus* : « une forme incorporée de la condition de classe dans les dispositions culturelles », « un savoir transformé en être ». Ainsi, après un long apprentissage, l'individu aura tellement intériorisé les préférences de sa classe sociale (goûts, manières d'être, de faire) qu'il fera « nécessité de vertu », « voudra l'inévitable ». Les dispositions ainsi acquises permettent aux membres d'une même classe de partager un mode de vie, et de s'orienter dans l'espace social.

²⁷ Théorie de P. BOURDIEU expliquée par L. VAN CAMPENHOUDT, *Introduction à l'analyse des phénomènes sociaux*, Paris : Dunod, 2007.

²⁸ *Ibid.*

²⁹ P. BOURDIEU, *op. cit.*, p. 191.

ticulièrement, les classes supérieures³⁰ se caractériseraient par « le souci de se distinguer des autres classes sociales mais aussi entre elles, par des activités qui marquent une distance, symbolique et/ou physique, à l'égard des autres classes et fractions de classes. »³¹

IV. UNE CONSOMMATION DIFFÉRENCIÉE POUR SE DISTINGUER

“Ceux qui, ayant les moyens d'imposer leurs propres comportements comme normes générales, jouissent forcément de la correspondance parfaite entre la manière dont il faut se comporter et la manière dont ils se comportent effectivement.”

Pierre Bourdieu

Les individus qui *dominent* les autres à travers la détention d'un capital culturel plus important chercheront donc des activités qui marqueront une distance avec ceux qui ne peuvent pas suivre, notamment parce qu'ils ne font pas partie des réseaux d'interconnaissance précédemment mentionnés :

Lors de l'atelier sur l'économie collaborative, les participantes trouvent la démultiplication de projets dans ce domaine assez enthousiasmante. Mais certaines s'interrogent : pourquoi on n'est pas au courant de l'existence de ce genre d'initiatives ?

Animatrice CPCP, Chapelle-lez-Herlaimont, mai 2016

³⁰ Au sein de la classe dominante, Bourdieu distingue trois factions, elles-mêmes hiérarchisées, caractérisées par la détention d'un capital différent et donc d'une manière particulière de se distinguer. Ainsi, de façon quelque peu caricaturale, nous pourrions dire ceci : au sein de la classe supérieure, les professeurs (capital culturel plus important que le capital économique) seraient dominés par les professions libérales (position intermédiaire), elles-mêmes dominées par les dominants des dominants, les industriels et gros commerçants (capital économique supérieur au capital culturel). Voir E. RÉMY, *et al.*, *La sociologie de Pierre Bourdieu. La consommation par les pratiques sociales et la domination*, Cormelles-le-Royal : Management et Société, 2015.

³¹ Théorie de P. BOURDIEU expliquée par L. VAN CAMPENHOUDT, *op. cit.*, p. 132.

Concernant les professeurs, par exemple, Bourdieu parle d'un « ascétisme aristocratique » dans le sens où les ressources sont limitées, mais les individus cherchent à se distinguer de la masse du « commun ». ³² Ainsi, les collectifs alternatifs demandent souvent un certain engagement (investissement physique et/ou financier, réunions, participation quelconque) qui peut être perçu comme très contraignant de la part des classes dominées : « les alternatives offrent des réponses à l'indignation de certains, mais la forme même de ces réponses peut être rédhibitoire pour qui n'a ni l'envie ni la possibilité de poser un engagement important ». ³³ C'est en ce sens que certains participants de nos ateliers ³⁴ se sont exprimés :

Il existe des solutions, ici, en région liégeoise (...). Mais cela demande un peu d'investissement, et en premier lieu, il faut recommencer à cuisiner soi-même.

Participante, St Walburge, février 2016

Les jeunes mamans [de l'atelier] ne souhaitent pas pour l'instant se lancer dans un projet concret en consommation car elles sont fort préoccupées par leur rôle de mère qui mobilise toute leur attention et leur énergie.

Animatrice CPCP, Amay, octobre 2016

Les participants se sentent coincés. Ils n'ont pas le choix, les moyens financiers, ni les moyens de transport.

Animatrice CPCP, Dour, octobre 2016

³² Théorie de P. BOURDIEU expliquée par L. VAN CAMPENHOUDT, *op. cit.*

³³ M. BENHAMOUDA, *op. cit.* Par ailleurs, le sociologue et économiste américain Thorstein Veblen a montré comment, à l'ère industrielle, la « vie de loisir » a constitué le parfait témoignage de la puissance : celle de pouvoir s'affranchir du travail productif. La personne qui peut s'offrir du temps de loisir le ferait pour conforter sa supériorité sociale. En ce sens, sachant que faire partie d'un mouvement « en transition » nécessite souvent un certain engagement, ce qui peut apparaître alors comme un « loisir » pour ceux qui peuvent se le permettre constitue davantage un ensemble de contraintes pour les autres. Voir T. VEBLÉN, *The Theory of The Leisure Class*, New York : Dover Thrift Editions, 1899.

³⁴ Pour une analyse plus complète des observations réalisées au sein de nos ateliers en consommation durable, voir C. DUSSELDORF, *op. cit.*

En effet, au-delà de l'aspect purement financier (se nourrir avec des produits frais et sains ne coûte pas nécessairement plus cher), c'est le mode de vie des personnes en situation de précarité qui peut rendre cette démarche contraignante. Se procurer des produits frais et/ou locaux, les cuisiner... nécessite « du temps et de l'organisation, dont les personnes au statut le plus précaire, qui enchaînent parfois plusieurs petits boulots sur la journée et que de longues navettes séparent parfois de leur lieu de travail, ne disposent pas toujours. Et cela suppose une motivation qu'il n'est pas toujours facile de trouver quand l'on vit seul, ou en famille monoparentale. »³⁵

D'autant plus qu'une certaine « inégalité géographique » existe dans la répartition des lieux de distribution d'alimentation fraîche et saine. Si la Belgique est, heureusement, loin de certains « déserts alimentaires » américains (cf. encadré infra), il n'en reste pas moins qu'il existe des quartiers très mal desservis, ou des villages où les produits frais, variés et de qualité sont rares³⁶, comme l'expriment également les participants de nos ateliers :

Les petits commerces n'ont pas la cote, probablement pour une raison de prix, mais aussi parce qu'à Amay, l'offre n'est pas vraiment présente. Pour ce qui est des alternatives comme les circuits courts, les principales difficultés soulevées par l'assemblée sont le moyen de transport, le temps, le manque de choix.

Animatrice CPCP, Amay, 10 mai 2016

Les participantes se rendent compte que certains aliments sont bien difficiles à trouver dans leur ville. D'après elles, Chapelle-lez-Herlaimont semble bien fort mal desservie en alimentation saine (...). Les participantes regrettent le manque d'initiatives citoyennes dans leur région (...).

Animatrice CPCP, Chapelle-lez-Herlaimont, avril 2016

³⁵ O. DE SCHUTTER, *op. cit.* La consommation de produits frais serait en effet aujourd'hui un marqueur de position sociale : les produits transformés étaient l'apanage des classes supérieures dans les années 1980, alors qu'aujourd'hui ils seraient davantage consommés par les ménages modestes, en tout cas en France. Voir C. LAISNEY, *Les différences sociales en matière d'alimentation*, Montreuil-sous-Bois : Ministère de l'Agriculture, de l'Agroalimentaire et de la Forêt, Centre d'études et de prospective, « Analyse », n°64, octobre 2013, [en ligne :] <http://agreste.agriculture.gouv.fr/IMG/pdf/analyse641310.pdf>, consulté le 15 décembre 2017.

³⁶ O. DE SCHUTTER, *op. cit.*

Finalement, ce qui différencie profondément les classes sociales, c'est leur rapport inégal à la nécessité économique. Les classes populaires sont en situation de dépendance maximale par rapport aux nécessités matérielles, tandis que les classes supérieures se caractérisent par une distance vis-à-vis des besoins ordinaires.³⁷ Le simple terme d'« alternative » suppose qu'un choix est possible, qu'il est raisonnablement envisageable de renoncer à une des options.³⁸ Or, quand des personnes en situation de précarité se montrent « sobres » dans leur consommation (débrouille, récupération), il s'agit davantage d'une nécessité que d'un choix.³⁹

Ce qui est essentiel dans le Borinage ? Aider les gens à manger tous les jours du mois ! Il y a les gens qui dorment dans la rue, ceux qui s'adressent aux restos du cœur, ceux qui n'osent pas y aller, ceux qui n'osent pas franchir non plus les portes du CPAS, ceux qui se cloîtent chez eux...

Animatrice CPCP, Frameries, mars 2016

Cette différence a plusieurs implications pour les collectifs de Transition et ceux de lutte contre la pauvreté : l'origine de leur préoccupation (plutôt l'environnement pour les premiers, tandis que les seconds tentent d'abord de répondre à des problèmes d'ordre socio-économique) ou encore leur horizon temporel (les personnes en situation de précarité se situeraient davantage dans l'immédiateté, l'urgence des problèmes quotidiens, tandis que les individus en Transition auraient davantage une vision à moyen et long termes).⁴⁰ De manière précautionneuse, on peut ici se référer à la fameuse pyramide des besoins de Maslow : il est sans doute plus compliqué de se préoccuper de nobles causes comme l'environnement quand nos besoins primaires sont insatisfaits, comme l'indiquent nos observations au sein de nos groupes d'éducation permanente.

On ne les sent pas du tout conscientisés aux conséquences environnementales, sociales et humaines de la consommation de la viande et de GSM.

Animatrice CPCP, Mons, janvier 2016

³⁷ L. VAN CAMPENHOUDT, *op. cit.*

³⁸ M. TONUS, citée par M. BENHAMOUDA, *op. cit.*

³⁹ *Ibid.*

⁴⁰ J.-Y. BURON, *op. cit.*

Je ne perçois que peu d'espoir dans ce groupe qui me semble violemment heurté par la misère. Et quand l'on n'a plus rien, que peut-on perdre ? Une bonne partie du groupe est en pilotage automatique, sur l'option "survie quotidienne". Et tous les moyens d'y échapper sont les bienvenus. L'un de ces moyens est de se concentrer sur soi et uniquement sur soi. Peu importe le reste du monde. Alors, vous comprenez que les conséquences sociales et environnementales de l'obsolescence programmée sont des effets dont on préfère se moquer.

Animatrice CPCP, Morlanwelz, mars 2016

En conséquence, la simplicité volontaire peut devenir choquante pour les personnes en situation de pauvreté : « Ils parlent de simplicité, et nous, nous sommes dans la complication extrême au quotidien, pour manger, dormir, faire valoir nos droits. Savent-ils ce que c'est que de devoir choisir entre payer un ticket de bus pour aller dormir chez un proche et acheter un sandwich pour apaiser sa faim ? »⁴¹

Maintenir l'écart social – l'exemple de la viande

L'alimentation constitue ainsi un moyen de marquer sa différence sociale avec d'autres groupes. Si la consommation de masse a permis une certaine démocratisation de beaucoup de produits alimentaires auparavant réservés à une élite, les différences sociales persistent. Mais il est important de noter qu'un produit (ou une pratique) n'est pas intrinsèquement lié à un groupe social ou à un autre : Bourdieu montre bien que l'essentiel est de maintenir l'écart entre les classes sociales. Ainsi, tandis que les dominants indiquent les normes et tendances à suivre, ils les délaissent une fois que les dominés y accèdent d'une façon ou d'une autre, afin de préserver leur distinction.

Pretons l'exemple révélateur de la viande, qui a longtemps été l'apanage des plus aisés. La consommation carnée a aujourd'hui changé de camp : en France, en 2007, les ouvriers mangeaient en moyenne 25 g de viande par jour en plus que les cadres et professions libérales.

⁴¹ I. FRANCK, « Pauvreté subie, simplicité choisie : à la recherche d'un nouveau vivre ensemble », *Vivre Ensemble Éducation*, 2010, n° 4, p. 3.

De même, la tendance végétarienne semblerait plus répandue chez les cadres, les professions intermédiaires et les employés.⁴² On peut ainsi supposer que la démocratisation de ce produit (due à l'augmentation du pouvoir d'achat et à la réduction des coûts de production) aura contribué à son abandon par les groupes les plus aisés, qui délaissent un produit devenu banal.

D'après Bourdieu, l'aisance matérielle se refléterait aussi dans l'édiction des normes : les dominants auraient le privilège d'imposer leurs comportements comme normes générales ; ils profiteraient par conséquent de la correspondance parfaite entre « ce qu'il faut faire » et ce qu'ils font effectivement.⁴³ Les incitations à « mieux consommer » ou à « manger autrement » sont aujourd'hui nombreuses⁴⁴, et nous avons vu que beaucoup de groupements alternatifs rassembleraient plutôt des individus au capital culturel important. Bourdieu nous dirait sans doute que ces pratiques visent à rejeter le modèle dominant, qui a d'ailleurs donné lieu à la consommation de masse, une masse indistincte de laquelle on souhaite à tout prix se distinguer... L'intégration de mouvements de transition constituerait donc un moyen de se démarquer socialement. Mais si le célèbre sociologue donne une importance primordiale à la structure sociale dans ses analyses, notons que les variables individuelles (expériences, préférences, choix) doivent également être prises en compte pour comprendre les pratiques. Ne sous-estimons donc pas, par exemple, la prise de conscience environnementale sincère d'un individu, sous prétexte que son capital culturel ou économique est élevé et qu'il chercherait par conséquent avant tout à se démarquer.⁴⁵

Mais la prise en compte de la structure sociale et de l'*habitus* offre néanmoins des clés de compréhension précieuses pour le sujet qui nous intéresse. On peut par exemple mieux comprendre pourquoi certains individus en situation de précarité ne se sentent pas à l'aise ou bienvenus dans ces cercles, comme ils l'indiquent parfois lors de nos ateliers :

⁴² C. LAISNEY, *op. cit.*

⁴³ L. VAN CAMPENHOUDT, *op. cit.*

⁴⁴ S. GACON, T. GRILLOT, *op. cit.*

⁴⁵ Nous touchons ici à un débat classique en sociologie, entre l'explication relationnelle des pratiques (celle de Bourdieu, selon laquelle la structure sociale détermine les comportements) et l'explication substantialiste (qui considère les comportements des individus et des groupes comme des propriétés intrinsèques et non le fruit des relations sociales où ils prennent place).

Quant aux groupes d'achats communs, ils ont le sentiment que ce n'est pas pour eux et n'ont pas le temps de s'investir...

Animatrice CPCP, Amay, mai 2016

Bourdieu nous expliquerait ce phénomène par le rôle de « repoussoir » joué par les classes populaires, sorte de point de référence négatif par rapport auquel la norme se définit. Mais comment expliquer la reproduction des écarts, de cet ordre social plutôt injuste ? Dès le plus jeune âge, les individus apprennent ce qui est « fait pour eux » et ce qui ne l'est pas à travers la socialisation (inculcation de l'habitus au sein de la famille puis au sein de l'entourage plus large). C'est en fonction de cet apprentissage que les dominés forment leurs ambitions, et en viennent à penser que les pratiques et préférences des dominants ne sont pas pour eux.⁴⁶ Ce *sens of one's place* peut alors pousser à « s'exclure de ce dont on est exclu ».⁴⁷ C'est ce qui ressort bien dans le témoignage des participants qui tentent tout de même de passer la porte de certains collectifs et nous avouent ne pas s'y sentir à leur place. Bourdieu nous parlerait d'hystérésis, c'est-à-dire une situation objective tout à fait différente de celle dans laquelle l'habitus des individus a été fabriqué. Cela entraîne le sentiment d'être mal vu, de ne pas être à sa place.⁴⁸ Cette situation peut être d'autant plus mal vécue que la pauvreté peut miner la confiance en soi, rendant l'intégration dans des groupes différents socialement encore plus difficile.⁴⁹

Un exemple américain

« Dans la mesure où le mouvement pour une alimentation locale pourvoit aux besoins de consommateurs relativement aisés, le mouvement pour la justice alimentaire a tenté de créer des sources d'alimentation alternatives dans les zones à faible revenu, dont certaines sont habitées par des personnes de couleur. L'idée était de fournir

⁴⁶ Nous touchons ici à un débat classique en sociologie..., *op. cit.*

⁴⁷ P. BOURDIEU, *op. cit.*, p. 549.

⁴⁸ Le concept d'hystérésis de P. BOURDIEU expliqué dans É. MANGEZ, *Histoire des débats en sociologie et anthropologie*, cours donné à l'Université catholique de Louvain, Louvain-la-Neuve, 2012.

⁴⁹ J.-Y. BURON, *op. cit.*

...
une alimentation locale plus saine aux personnes qui vivent dans les déserts alimentaires – ces endroits qui offrent un accès limité aux fruits, légumes, viandes et produits laitiers frais, et où il n’y a que des supérettes et des magasins de spiritueux. D’importants efforts ont été accomplis au cours de la dernière décennie pour mettre en place des jardins communautaires, des services de livraison et des marchés paysans dans ces quartiers. Or, comme mes étudiants ont pu le constater, une grande partie de ces efforts sont le fait de Blancs aisés et s’apparentent à une pratique missionnaire. Souvent, ils ne trouvent pas d’écho dans les quartiers qu’ils tentent d’aider. Beaucoup de gens qui vivent dans ces espaces souhaitent simplement qu’un supermarché y soit construit et ne veulent pas que des hippies blancs leur disent ce qu’ils doivent manger. »⁵⁰

⁵⁰ J. GUTHMAN, in S. GACON, T. GRILLOT, *op. cit.*, p. 39.

CONCLUSION

*“Celui qui abandonne sa voiture pour devenir cycliste au quotidien ne vit pas sa condition de cycliste dans le même état d’esprit que celui qui n’a jamais pu s’acheter une voiture.”*⁵¹

En résumé, les mouvements de Transition trouvent leur origine, en partie, dans un rejet de la surconsommation. Certains individus, plutôt au capital culturel élevé, tendent alors vers une simplicité choisie qui leur permet non seulement de consommer autrement, mais aussi de construire leur identité et de se démarquer socialement. Mais la société de consommation produit aussi des inégalités, et donc une certaine frustration chez ceux qui sont en situation de dépendance par rapport aux nécessités matérielles. Nous avons ainsi une origine commune (une société qui valorise les possessions matérielles, la consommation ostentatoire) qui, nous l’avons vu, pourrait réunir les mouvements de transition et ceux qui luttent contre la pauvreté... Mais nous venons de voir que la consommation renvoie à des réalités distinctes pour les différentes classes sociales : tandis qu’il s’agit d’un moyen de subsistance et d’existence pour les plus démunis, elle joue le rôle de marqueur social pour les dominants. « La simplicité choisie par les uns peut donc en heurter d’autres, qui endurent les privations au quotidien. »⁵²

Faut-il pour autant en conclure qu’une convergence des luttes est impossible ? Des inégalités persisteront sans doute, tout comme les classes sociales auront toujours leur habitus propre, leur façon de se démarquer, d’exister dans l’espace social. Mais dans de nombreux endroits du monde, les individus, aussi *modestes* soient-ils (au sens où nous l’entendons), n’ont pas attendu les grands discours sur le « développement durable » pour agir en respectant leur environnement, acceptant bien volontiers leur appartenance et leur rôle au sein des écosystèmes. Il en va de même pour les paysans belges, par exemple,

⁵¹ J.-Y. BURON, *op. cit.*

⁵² *Ibid.*

qui sont loin de faire partie des classes dominantes, et qui préservent pourtant beaucoup plus la terre et les animaux que les adeptes de steaks de soja OGM ou autres viandes *in vitro*.⁵³

Ainsi, même si les idées ne sont pas inédites, les bonnes intentions des groupes qui se sont emparés de la Transition et de la simplicité volontaire peuvent néanmoins être saluées et encouragées, notamment dans un sens favorisant la convergence des luttes écologiques et sociales. Voici quelques pistes de réflexion dans cette lignée.

La simplicité volontaire, tout comme la lutte contre la pauvreté, ne peuvent pas se suffire à elles-mêmes :

*La simplicité volontaire, cela n'est pas seulement "jouer aux pauvres". Elle doit aller de pair avec une contestation politique, sinon ce n'est que de l'autosatisfaction ([...]. "La lutte contre la pauvreté ne suffit pas, affirmait Christian Arnsperger, car nous sommes dans un système qui génère des inégalités de façon structurelle. La simplicité volontaire n'est pas suffisante non plus : l'endettement des personnes et des États produit de l'argent qui permet de consommer. Si l'on réduit la consommation, on accroît le chômage. Il faut donc inventer un nouveau projet de société, qui combine l'égalité socioéconomique et la décroissance, le tout dans les limites imposées par la biosphère."*⁵⁴

L'évolution de la représentation de la réussite sociale et du progrès dans nos sociétés constitue un enjeu majeur de cette contestation politique. Les systèmes éducatifs, mais aussi les médias, pourraient contribuer à déconstruire l'idée selon laquelle l'accumulation de biens constituerait la clé de la réussite et du bonheur... D'un point de vue plus global, le lieu commun selon lequel une société prospère et en progrès est principalement une société qui a un

⁵³ Voir D. TADLI, *Entre l'homme et la nature...mur naturel ou culturel ?*, Bruxelles : CPCP, « Analyse », novembre 2017, [en ligne :] <http://www.cpcp.be/etudes-et-prospectives/0/humain-nature-mur> ; D. TADLI, Th. BOLMAIN, M.-S. DELEFOSSE, *Regards croisés sur l'antispécisme*, Bruxelles : CPCP, « Études », décembre 2017, [en ligne :] www.cpcp.be/etudes-et-prospectives/0/regards-croises-sur-l-antispécisme.

⁵⁴ I. FRANCK, *op. cit.*

fort taux de croissance doit également être questionné, en commençant par les cours d'économie qui renforcent trop souvent cette idée sans l'interroger.⁵⁵ Des choix de nature politique identifient certaines voies d'innovation parmi d'autres, décidant ainsi de ce que devra être la « prospérité future » en orientant les budgets en recherche et développement. L'innovation étant le lieu de concurrence entre les entreprises, et donc entre les pays, les États favorisent les projets qui les rendront plus compétitifs d'un point de vue économique. Ainsi, concernant l'innovation agricole par exemple, le marché aurait une place prépondérante dans l'évaluation de l'intérêt des innovations technologiques pour la société, révélant ainsi une conception libérale du progrès. « Et ce faisant, [ce modèle] délègue au marché une grande partie de la définition de la pertinence de l'innovation et de sa contribution au modèle agricole, abandonnant de ce fait toute intervention politique dans la définition progressive et collective de ce qui constitue la prospérité. »⁵⁶

Les collectifs de Transition, s'ils veulent inclure les publics défavorisés, doivent réaliser des démarches concrètes en ce sens. Être attentifs aux réalités de leur concitoyens en situation de précarité (préoccupations, budgets, « obstacle culturel ») pourrait être un début afin de sortir de l'image de « chevaliers – hippies blancs » mentionnée plus haut. Citons l'exemple de la coopérative schaarbeekoise Bees Coop, qui s'est volontairement installée dans un quartier plutôt populaire de Bruxelles.⁵⁷ Un projet de recherche-action intitulé « Favoriser l'accès à une alimentation durable et de qualité via la création d'un modèle innovant de supermarché coopératif » est porté à la fois par l'ULB et BEES Coop. Il vise à accompagner la coopérative dans sa volonté de rendre l'alimentation durable réellement accessible à tous et de s'intégrer au mieux dans le quartier en reflétant sa diversité culturelle et sociale. La recherche permettra également de répondre à des enjeux plus larges en affinant la compré-

⁵⁵ I. CASSIERS, *et alii*, *op. cit.* Le philosophe québécois Alain Deneault montre très bien la manière dont l'université tend davantage à former des cerveaux au service des entreprises plutôt qu'à leur apprendre l'esprit critique, qui est pourtant sa mission première. Pour une analyse brillante et très fine de notre société contemporaine, lire A. DENEULT, *La médiocratie*, Québec : Lux Éditeur, 2015.

⁵⁶ G. VANLOQUEREN, P. BARET, « Des laboratoires aux champs : les enjeux d'un changement de paradigme », in I. CASSIERS, *et alii*, *op. cit.*

⁵⁷ « BEES Coop Supermarket », 2017, [en ligne :] <http://bees-coop.be/>, consulté le 15 décembre 2017.

hension de déterminants aux comportements alimentaires en vue d'adapter les mesures encourageant la transition des consommateurs vers un système alimentaire durable.⁵⁸

Il nous paraît enfin important de souligner que, malgré tout, une « mixité » prometteuse est déjà observable dans certains mouvements, qu'elle soit institutionnalisée ou tout à fait informelle. Nous pensons par exemple à certains Groupes d'Achats en Commun où les membres qui peuvent se le permettre paient leur panier un peu plus cher afin de diminuer le prix pour ceux qui en ont besoin. Nous pensons aussi à la Ferme Urbaine de Neder-Over-Heembeek⁵⁹, qui organise à la fois des team building plutôt *corporate* visant à familiariser des citadins aisés avec l'agriculture paysanne, mais qui accueille aussi volontiers les gamins du quartier qui viennent spontanément jouer, apprendre et mettre les mains dans la terre... Si la Ferme urbaine ne se vante pas particulièrement de « lutter contre la pauvreté », force est de constater qu'elle peut favoriser l'inclusion de publics plus fragilisés... et inspirer.

* *

Dounia TADLI est chercheuse au sein du Pôle Publications du CPCP. Elle est titulaire d'un master en anthropologie, spécialisée dans les relations humains-environnement

⁵⁸ « FALCOOP : Favoriser l'accès à une alimentation durable et de qualité via la création d'un modèle innovant de supermarché coopératif », *BEES Coop Supermarket*, 2017, [en ligne :] <http://bees-coop.be/les-chantiers/falcoop-favoriser-lacces-a-une-alimentation-durable-et-de-qualite-via-la-creation-dun-modele-innovant-de-supermarche-cooperatif/>, consulté le 15 décembre 2017.

⁵⁹ « La Ferme urbaine », *Haricots.org*, s. d., [en ligne :] <http://www.haricots.org/projets-actuels/ferme-urbaine/>, consulté le 15 décembre 2017.

POUR ALLER PLUS LOIN...

- BAUDRILLARD J., *La société de consommation*, Paris : Denoël, 1970.
- BENHAMOUDA M., « Les initiatives alternatives: des niches culturelles ? », *Centre Avec*, 2015, [en ligne :] <http://www.centreavec.be/site/les-initiatives-alternatives-des-niches-culturelles>, consulté le 5 décembre 2017.
- BOURDIEU P., *La Distinction. Critique sociale du jugement*, Paris : Éditions de Minuit, 1979.
- BURON J.-Y., « Entre lutte contre la pauvreté et Transition : des ponts à jeter ? », *Vivre Ensemble Éducation*, n°3, 2014, p. 1-9.
- CASSIERS I. et alii, *Redéfinir la prospérité. Jalons pour un débat public*, La Tour d'Aigues : Éditions de l'Aube, 2011.
- DUSSELDORF C., *L'accès à une alimentation saine pour tous*, Bruxelles : CPCP, « Au Quotidien », 2016, [en ligne :] <http://www.cpcp.be/etudes-et-prospectives/collection-au-quotidien/l-acces-a-une-alimentation-pour-tous-saine-equilibree-et-de-qualite-2>.
- FRANCK I., « Pauvreté subie, simplicité choisie : à la recherche d'un nouveau vivre ensemble », *Vivre Ensemble Éducation*, n°4, 2010.
- GACON S., GRILLOT T., *Manger autrement*, Paris : Presses universitaires de France, 2017.
- PIKETTY T., *Le capital au XXI^e siècle*, Paris : Seuil, 2013.
- PLEYERS G., *La consommation critique*, Paris : Desclée de Brouwer, 2011.

TADLI Dounia, *Transition et simplicité volontaire... Une solution pour ceux qui n'ont pas d'option ?*, Bruxelles : CPCP, « Analyses », 2018, [en ligne :] <http://www.cpcp.be/publications/transition-simplicite-volontaire>.

DÉSIREUX D'EN SAVOIR PLUS !

Animation, conférence, table ronde... n'hésitez pas à nous contacter,
Nous sommes à votre service pour organiser des activités sur cette thématique.

www.cpcp.be



Avec le soutien du Ministère de la Fédération Wallonie-Bruxelles

Thématiques abordées, objectifs fixés, pratiques mises en œuvre... Tout porte à croire que les mouvements de Transition et ceux de lutte contre la pauvreté sont susceptibles d'entrer en convergence. Force est pourtant de constater que les groupes *alternatifs* sont relativement homogènes et réunissent des individus aux capitaux culturel et économique plutôt élevés. Cet « entre soi » peut s'avérer inhospitalier pour des personnes en situation de précarité, comme les participants de nos ateliers d'éducation permanente qui confient ne pas se sentir à *leur place* dans ce genre de réunions.

La présente publication tentera d'expliquer ce manque de convergence *a priori* surprenant, en procédant d'abord à une remise en contexte de ces mouvements distincts au sein de la société consumériste. Nous verrons que si les *dominants* recourent à la simplicité volontaire en signe de contestation, ils l'utilisent aussi comme moyen de se distinguer socialement... ce qui peut expliquer le malaise des *dominés* qui vont à leur rencontre.

Centre Permanent pour la Citoyenneté et la Participation

Rue des Deux Églises, 45 – 1000 Bruxelles

02 238 01 00 – info@cpcp.be

www.cpcp.be



Chaque jour, des nouvelles du front !

www.facebook.com/CPCPasbl

Toutes nos publications sont disponibles
en téléchargement libre :

www.cpcp.be/etudes-et-prospectives